

Bienvenue

dimanche, février 6, 2005, 04:35 PM

Alors voilà,

On a choisi de mettre en ligne quelques notes au fil du voyage, histoire de laisser le choix à chacun d'y faire un tour ou pas et de mettre son grain de sel.

Notre trame de base est de rejoindre Bénarès en Inde en utilisant les transports terrestres, maritimes ou fluviaux que nous rencontrerons sur notre chemin.

Pourquoi Bénarès ?

On ne sait pas trop, mais ce lieu magique a une petite dette à notre égard, que nous comptons bien effacer...

Donc pour commencer, notre route démarre à Gap lundi matin à 6h25 avec comme premier objectif Istanbul que nous devrions rejoindre mercredi 9 février.

Pour l'heure les chaussettes, guides de voyages, et autres accessoires indispensables s'entassent dans un coin en attendant de rejoindre sagement nos sacs à dos que nous espérons les plus légers possibles sans qu'il n'y manque rien !

On s'autorisera encore dimanche matin quelques coups de piolets dans la glace haut-alpine avant de prendre le large pour de bon.

Rendez-vous un peu plus à l'est.

Istanbul, rive européenne.

mercredi, février 9, 2005, 04:35 PM

Nous y voilà.

Après 48 heures pile de trajet depuis Gap, nous arpentons les rues de Sultanahmet.

Pour les chiffres, il nous a fallu prendre 3 trains, 4 bus, un métro et un tramway.

Côté météo, la surprise c'est la neige, 10 centimètres dans les rues et ça tombe encore. En fait la neige est présente en continu depuis la frontière slovène.

L'après-midi d'hier passé à Sofia fût glacial (un bon -15) histoire de nous rappeler qu'avant l'orient il y a l'est. Les paysages traversés, bien qu'un peu austères, étaient très chouettes. En revanche la langue bulgare garde son mystère : alphabet cyrillique et consonances inédites à nos oreilles ont limité la conversation...

A part ça à Istanbul ils nous ont tout changé depuis le printemps dernier : nouvelles rames de tram, moins de charme, et nouveaux billets. Fini d'être multimillionnaire ! Et la neige par dessus, c'est plus ce que c'était !

Heureusement les turcs sont toujours aussi serviables.

A la prochaine.

İyi günler !

Un visa iranien en 45 minutes.

mercredi, février 9, 2005, 04:35 PM

Si, c'est possible !

Après avoir lu tous les récits sur les demandes de visa iraniens, c'est avec humilité que nous abordons le consulat stanbouliote.

Après avoir couru dans le quartier pour trouver de quoi faire les photocopies indispensables, acheté la pochette plastique réglementaire (et transparente SVP), et payé à la banque notre tribut à l'islamisation des foules, nous sommes retournés bien gentiment au guichet.

Là, après nous avoir dit d'attendre 3 jours, le fonctionnaire nous rappelle pour dire que finalement, dans un immense élan de bonté et comme on avait de bonnes têtes (c. à d.

qu'Agnès avait bien mis son foulard...), il pouvait peut-être nous le faire tout de suite.

Nous voilà donc en possession du précieux sésame pour le pays d'Ali Baba !

On a fêté ça en s'empiffrant de baklavas biens frais, mmmmmhhh !

Prochaine étape :

Après réflexion et surtout 2 nuits dans le bus, on s'accorde une brève pause sur le Bosphore avant de remettre ça et d'affronter les frimas anatoliens.

Bienvenue chez les Ayatollahs !

dimanche, février 13, 2005, 12:27 PM

Vendredi soir, au pied du Mont Ararat.

Une grille qui s'entrouvre dans le froid glacial de l'Anatolie (-11), les contrôles de police démarrent sous le regard plus ou moins bienveillant de Khomeyni. Sa tronche il faudra bien s'y faire vu qu'il est partout et d'abord sur les billets de banque.

Notre statut de touriste nous évite la fouille des bagages, ce qui n'est pas le cas de nos compagnons de route dont toutes les affaires sont étalées sur le comptoir.

C'est une fois les contrôles passés (et Agnès habillée réglementairement) que les gens de notre bus (tous iraniens) nous parlent, ce qu'ils semblaient ne pas oser faire en Turquie.

Un papi azéri (?) avec une robe de chambre, une toque en poil et des espèces de moonboots-pantoufles fait patienter en vendant du lait chaud.

Deux bonnes heures passent avant de repartir, le repas à Bazargan nous est offert par deux iraniennes du bus revenant d'acheter des vêtements à Istanbul pour les revendre à Téhéran (Téhéran no good).

Et c'est reparti pour une nouvelle nuit de bus, vite interrompue par un contrôle de la police "des mœurs" qui cherchera longuement en fouillant les affaires des gens une trace de l'occident décadent.

Interrogatoires individuels pour ceux qui la ramènent, feuilletage complet des revues...

Deux autres contrôles dans la nuit, plus légers.

Ca doit pas être agréable au quotidien ce genre de blagues...

9h le lendemain. Téhéran. -7degrés (le plus chaud depuis longtemps!), il neige.

C'est encore loin l'orient ??

Ispahan / Esfahan

dimanche, février 13, 2005, 12:50 PM

C'est la que nous sommes arrivés hier soir.

Devinette . Comment s'appelle la grande place de la ville ?

.....imam Khomeyni ! Facile non ?

A part ça, C'est une superbe place avec les fameuses mosquées recouvertes de faïence bleu turquoise. Au milieu il y a des bassins, et ben ils sont tout gelés.

Un bazar couvert immense (bien plus grand que le Leclerc de Gap) occupe une bonne partie de la vieille ville aux murs de brique claire. Très beau tout ça.

Hier dans le bus on n'était pas assis côte à côte parce qu'il y avait une fille seule, du coup Agnès s'est assise à côté d'elle pour qu'un mâle de plus puisse rentrer.

Apparemment la loi islamique pèse lourdement sur les jeunes qui essaient tant bien que mal de la contourner, mais le noir se porte encore bien dans les rues...

Voilà, on est un peu étourdis d'être déjà là "par la terre" mais nos dos nous rappellent que ce ne fût pas sans douleur...

A bientôt.

Soirée télé dans le Baloutchistan

mardi, février 15, 2005, 01:41 PM

Bon, je zappe....

Sur la une ça prie

Sur la deux ça prie

Sur la trois ça se flagelle avec des martinets métalliques en priant.

Sur la quatre c'est la Mecque en direct

Sur la cinq ça se frappe joyeusement la poitrine avec les mains, en rythme s'il vous plaît.

Sur la six ça prie (c'est peut-être la même que la 2)

Bon, on bouquine ?

En fait en ce moment les chiites sont très tristes parce que l'Imam Hossein s'est fait assassiner. Bon, d'accord, ça remonte à 1200 ans mais ça vaut bien une bonne flagellation.

Et puis faut être honnête par moment il y a d'autres programmes :

La gym, avec des barbus à la place de Véronique et Davina, biens mignons dans la neige de Téhéran...

Cuisine avec Maité en tchador, à voir aussi, elle cuisine avec des gants Mapa.

Sinon les infos du monde arrivent tant bien que mal ici mais on comprend pas bien ce qu'ils disent.

Ici Kerman, à vous Cognac Jay.

Traversée du désert

lundi, février 21, 2005, 01:40 PM

Ah, le désert du Luth, on s'en souviendra.

Ca commence bien, bus neuf top confort, personnel prévenant, etc.

Ca se corse avec un taxi collectif : 6 adultes (dont un baloutche solidement charpenté comme il se doit) + bagages dans une 405, en plus le baloutche il nous demande : w hat do you think of islam ? euuh, là tout de suite que du bien...

Après une nuit à Mirjaveh (sortez les atlas) bercée par les intarissables chants pour Hossein, re 6 dans le taxi avec beaucoup plus de bagages. Poste de contrôle de police, la herse se relève, 2 pneus crevés.

Il faut vider les bagages pour sortir la roue de secours. Bref.

On passe sur la frontière, pas de problème. Juste après on saute dans un bus, notre futur calvaire. La frontière est économique : bus et route se détériorent. Sinon c'est désert désert des deux côtés.

Attente du départ du bus à Taftan, à la terrasse d'un resto avec le bruit du vent et le ballet des pick-up plus ou moins louches (d'après Lonely Planet, Taftan est infestée de mouches et de contrebandiers, trop froid pour les mouches aujourd'hui) sous le regard apathique et bienveillant d'étranges chèvres aux oreilles de 50 cm de long.

Bon après c'est 14heures de tape-cul très fort, avec plein de bordel partout et du monde dans l'allée, en tous cas super sympas les gens, prévenants comme tout avec nous.

Pause casse-croûte typique : assis par terre, on nous jette sur une nappe(hum) de grands chapatis servis avec du poulet en sauce, le tout dans une petite cahute en terre, ça n'a pas bougé depuis Nicolas Bouvier...

Arrivée au petit matin à Quetta, -10 degrés, givre à l'intérieur, il faut attendre le lever du jour pour sortir et délasser enfin nos pauvres fesses.

Au retour on prend le train...

2 pays, un sous-continent

lundi, février 21, 2005, 01:49 PM

Quelle différence y-a-t-il entre l'Inde et le Pakistan ?

Voilà 2 fois qu'on nous pose la question et qu'on est embêté pour répondre.

Autant la région de Quetta n'a pas grand chose à voir avec l'Inde (c'est sans doute très proche de l'Afghanistan), autant la vallée de l'Indus et Lahore où nous sommes depuis hier ne diffèrent du Gange et de Delhi que par l'abondance des minarets.

En tous cas nous y sommes : vaches bossues (mais pas encore sacrées), circulation anarchique et tout le reste qui ne se décrit pas vraiment avec des mots.

Peut-être un accueil vraiment désintéressé et chaleureux des pakistanais qu'on a moins rencontré en Inde, question de religion ou de moindre présence des touristes ?

Demain, nouvelle frontière, la neuvième...

On se pose bientôt, 15 jours pour arriver aux portes de l'Inde c'est bien peu, il est temps de souffler.

Un grand merci à tous les visiteurs et commentateurs ! Ca fait plaisir de vous lire.

La revanche du chapeau.

jeudi, février 24, 2005, 02:53 PM

Voilà une religion qui a plu à Agnès : les Sikhs.

Et tout ça pour la raison mesquine qu'ils ont obligé Jean-Christophe à se couvrir les cheveux pour visiter leur lieu saint à eux, le temple d'Or à Amritsar. Et comme il porte pas très bien le bandana, elle a bien ri.

A part ça ce monument est splendide et serein, et 2 jours après on n'a apparemment pas chopé de mycose dans le pédiluve obligatoire... le miracle des lieux saints... A voir si vous passez dans le coin !

Hier nous avons rallié Delhi en 5 heures et demi pour 440 km, notre record dans le sous-continent !

Nous sommes donc bien en Inde et on s'y sent pas mal, on a retrouvé hier soir le quartier de PaharGanj (Delhi) avec joie, le plus dépaysant étant la faune des occidentaux vaguement mystiques qui s'y déploie...

Les prochains jours seront consacrés à un petit parcours du combattant, notre mission consistant à obtenir un visa pakistanais pour le retour.

Après on file à Bharatpur, à nous les petits oiseaux...

Au fait pour les naturalistes, la première coche du voyage fût un traquet, "variable w heatear" observé sans jumelles car observé sous surveillance à un contrôle de police à la frontière irano-pakistanaise, pendant qu'on changeait les roues du taxi...

Des centaines de milans noirs (orientaux) depuis la vallée de l'Indus, premiers martinets aujourd'hui sur fond d'arc en ciel.

On en garde un peu pour la prochaine fois, vous pouvez retourner bosser...

Au pays...de Gandhi

samedi, février 26, 2005, 11:16 AM

Il y a des méchants et des gentils (comprend qui peut)...

Aujourd'hui quelque chose de positif.

Si l'air de Delhi n'est pas encore tout à fait celui des montagnes suisses, sa qualité s'est améliorée de façon impressionnante depuis notre visite il y a 2 ans.

La raison principale en est que tous les bus urbains municipaux ainsi que la plupart des autorickshaw s (les ptites boîtes de conserve qui font taxi sur les petits trajets) sont à présent propulsés au GPL. Il y a même une pastille verte pour les voitures.

Et pour fêter ça, les rickshaw s jadis jaunes et noirs sont aujourd'hui jaunes et verts.

On en est presque nostalgiques du bon gros nuage noir quand on attend à un feu, juste à hauteur du pot d'échappement du bus.... Heureusement il suffit d'aller à Lahore (par exemple) pour retrouver cette ambiance incomparable.

Le Pakistan semble prendre aussi le bon chemin en interdisant la vente des rickshaw s à moteur 2 temps, encore légion là-bas, ce qui vaut des grèves de rickshaw s auxquelles on a échappé de peu.

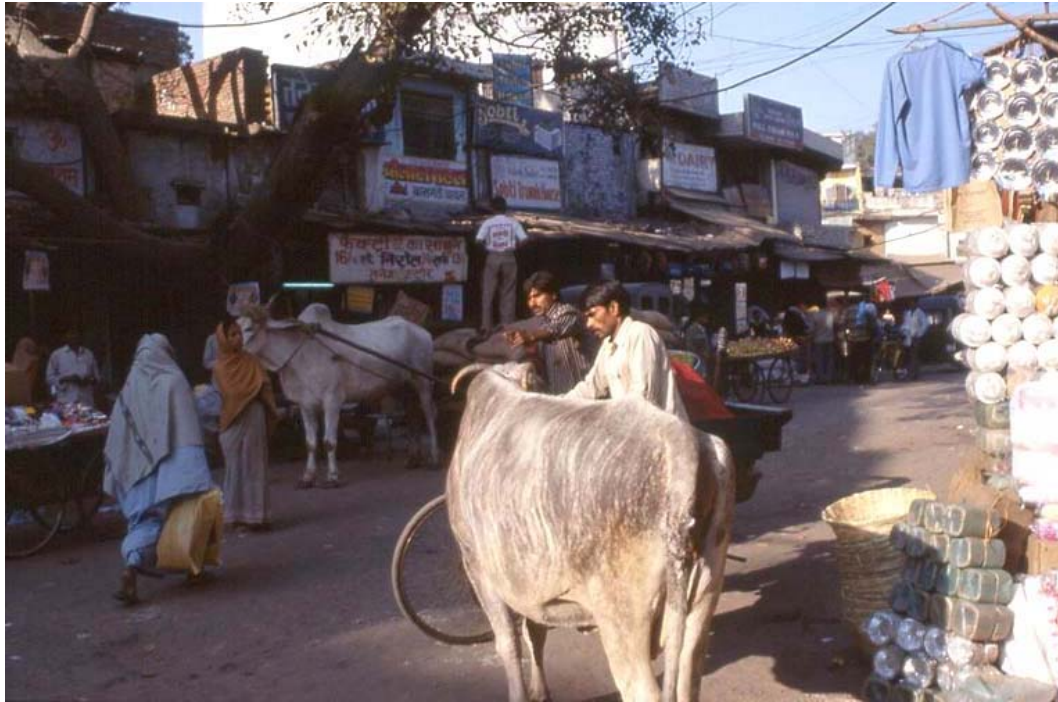
A propos de Pakistan, nos visas seront prêts lundi, d'où notre stationnement prolongé à

Delhi. On a même fait un tour à l'ambassade de France où il n'y avait même pas un Ferrero Rocher à se mettre sous la dent, tout fout le camp !

Sweet home.

samedi, février 26, 2005, 11:25 AM

Une petite image de la rue où on loge à Delhi, c'est presque campagnard...



Ca vous plait ? si vous venez nous voir, on est au Star Palace Hotel, on se refuse rien... (à côté du Star Paradise Hotel).

Varanasi, terminus du train.

dimanche, mars 6, 2005, 06:15 AM

Et oui, nous y voilà à Bénarès.

Comment décrire ça ? Le terme de cyber moyen-âge semble assez approprié. Un savant mélange de modernité (internet, portables, distributeurs de billets, etc.) dans un magma désordonné et poussiéreux. La vieille ville a une saveur toute spéciale avec ses ruelles qu'on appellerait presque avenues lorsque elles sont trop larges pour toucher les deux murs en tendant les bras. Et boulevard lorsque deux vaches peuvent croiser.

Le côté sportif est de garder un oeil sur ses pieds pour éviter bouses et chiens galeux (le mot est faible) tout en surveillant qu'une volée d'ordures n'est pas en train de dégringoler du cinquième étage. Pas simple, mais on s'en sort.

Au fait, il fait un bon 30-35 degrés, il paraît que ça contraste avec la France...

Sinon soir et matin c'est les clochettes à n'en plus finir avec force encens et bougies dérivant sur le Gange.

Parlons-en du Gange. Fleuve le plus sacré des Hindous, on s'y purifie certes abondamment

et on y jette des offrandes, mais on y lave aussi son linge, on y fait ses besoins, on y jette ses égouts et quand on a fini tout ça, on en boit un petit verre. A la vôtre !

Pour l'ambiance barbecue, on loge juste au-dessus du Manikarnika Ghat, le lieu idéal pour se faire incinérer. A chaque sortie ou retour à l'hôtel il nous faut passer devant les bûchers. Désolé pour la légende mais non, ça ne sent pas les grillades !! Et c'est tant mieux parce qu'on commence à rêver de bonnes saucisses ou de bons steaks dans ces pays aux interdits alimentaires sévères...

Bon, le site s'appelle Gap-Bénarès mais on a décidé de pousser un peu plus à l'est par la force des choses et la situation nivologique dans l'ouest himalayen. Du coup direction Darjeeling, son thé, ses bouddhistes et ses momos, mmmh les momos...

Krishna m'a tuer

vendredi, mars 11, 2005, 11:13 AM

Sans doute la pire nuit du voyage.

On quitte Bénarès à 1h30 du matin pour prendre le train pour New Jalpaiguri, on arrive vaguement à dormir et on passe une journée de train normale, à part qu'à l'arrivée on a quand même 4 heures de retard. Du coup nous voilà coincés là pour la nuit (plus de transport pour Darjeeling). L'hôtel décent vers lequel on s'achemine (le "Hillton", si si) est dans un environnement sonore particulier : des hauts-parleurs diffusent dans tout le quartier des incantations tonitruantes à Krishna (Hare Krishna avec les clochettes et tout, comme dans les films mais en plus fort et en live). Bon. A l'hôtel on nous assure qu'à 10 heures ça s'arrête, en fait il faut savoir qu'ils sont capables de chanter au moins 10 heures d'affilée, et sans débrancher la sono !

Bref, c'était un vrai cauchemar éveillé, impossible de fermer l'œil, mais ça ne nous a pas converti. Si on croise ce Krishna dans une rue sombre, gare à lui.

Enfin nous voilà à Darjeeling, chez les Bouddhistes, bien plus calmes. Enfin ils ne sont pas seuls, la nuit on a l'appel à la prière de la mosquée, les cloches hindoues au petit matin, une église pas très loin, on a croisé un type avec une kipka, drôle de mélange dans ce coin. Sinon les concerts de chiens la nuit c'est les mêmes dans toutes les religions.

Demain nous partons randonner quelques jours, plus de messages mais n'hésitez pas à laisser vos commentaires qui nous manquent depuis quelques temps.

Hare Krishna Hare Krishna Krishna Krishna Hare Hare Hare Krishna Hare Krishna Krishna
Krishna Hare Hare Hare Krishna Hare Krishna Krishna Krishna Hare Hare Hare Krishna Hare
Krishna Krishna Krishna

La dixième frontière

vendredi, mars 18, 2005, 01:20 PM

Passée et repassée, voilà ce qu'on en a fait de celle-là.

La Singalila Bhanjang est une crête qui court sur des dizaines de kilomètres, séparant l'Inde et le Népal. Nous l'avons arpentée pendant 5 jours avec un pied dans chaque pays.

Recette de la galère himalayenne :

- prenez un randonneur (ou 2 si vous avez), ajoutez-y une bonne gastro, une crève carabinée, 2 ou 3 mauvaises nuits.
- Agitez le tout copieusement dans une jeep pendant quelques heures.
- Faites monter les 2 blancs jusqu'à ce qu'ils soient rouges, en saisissant au soleil ardent avant de rafraîchir brutalement sous l'orage de grêle.
- Enfermez dans une cabane enfumée perchée à 3000 mètres. C'est prêt, servez fumant.

Bon, c'est vrai les deux premiers jours ont été durs, mais la récompense était au rendez-vous : les rhododendrons arborescents en fleurs accompagnant les magnolias, des yaks sur fond d'Everest, de délicates orchidées ornant les troncs de gros chênes sempervirents, des oiseaux multicolores dont on taira le nom, etc.

Et surtout enfin le CALME, denrée rarissime dans ce pays !

Que c'est bô les rhodos !

Mais pourquoi ils sourient ?

vendredi, mars 18, 2005, 01:43 PM

C'est un peu ce qu'on se demande en arrivant dans la région de Darjeeling.

Reconnaissons que les indiens de la plaine sont d'un abord plutôt bourru et ne sont pas des plus joviaux. Des fois on comprend pourquoi d'ailleurs... Alors de voir des gens sourient et rire à tout propos, ça surprend, et finalement ça fait du bien.

Beaucoup de gens dans le coin sont d'origine népalaise ou tibétaine, ceci expliquerait-il cela ? Du coup ça donne envie d'aller voir par là-bas à quoi ça ressemble. Mais bon pendant qu'on se baladait tranquillement dans les alpages il paraît que les maoïstes s'amusaient encore à faire sauter quelques bâtisses gouvernementales du Népal, à commencer par les baraques de l'ONF de là-bas (Tiens ça nous donne des idées au cas où, ...).

Sinon les villages rencontrés en se baladant étaient paisibles, les maisons étaient soignées et les animaux en bonne santé, sacré contraste après Bénarès !

Sur les terrasses poussent patates, maïs et petits pois, la parcelle moyenne fait 30 mètres carrés, pas bien mécanisable tout ça... quand on a plus de place, on plante des céréales, du riz si on peut irriguer, et quand il y a une route alors on plante du thé.

C'est bien chouette le vert tendre des buissons de thé façonnés en boule par les récoltes, c'est la source de la richesse de cette région, et si tout le monde n'en boit pas il est quand même disponible sur place, même le meilleur.

Et puis vous savez ce qu'on a fait, en profitant du changement de religion dominante ? et ben on a mangé du PORC et du BOEUF !! miam.

Voilà pour la pause tea-time, nous revoilà à Delhi après 22h de train en sympathique compagnie, nos visas pakistanais sont prolongés et on attend toujours plus de nouvelles côté iranien.

Météo : un bon 30 bien lourd, nettement plus frais qu'à Bénarès, beaucoup plus chaud qu'à Sandakphu (c'est où ça ?)

En attendant direction Corbett National Park où, qui sait, nous croiserons peut-être le regard d'un des gros chats qui hantent le lieu...

Merci à tous pour les ptits mots !

A bientôt...

Les bêtes de Corbett

jeudi, mars 24, 2005, 06:37 AM

Retour à la vraie vie, celle où il y a internet...après 3 jours passés dans un lieu infeste de bêtes sauvages (berk) : le parc national de Corbett.

Du calme, de belles forêts, des rivières propres et pleins d'animaux sympas, ça suffit à nous combler.

Ici à la question "alors vous l'avez vu ?" on ne peut que répondre "non mais lui, il nous a vus". Lui c'est le tigre, star locale et unique intérêt de bien des visiteurs qui du coup repartent souvent déçus.

Outre le fait que nous sommes passés 3 fois tout près de lui, les crocodiles, gharials, cervidés variés, loutres pêchant en bande, porcs-épics nocturnes, éléphants sauvages, chacals chassant les engoulevents, poulets sauvages qui volent, paons appelant un certain "Léon" à tout bout de chant, etc., tout ça nous a ravis.

D'autant que notre guide était sympathique et motivé, ce qui n'est pas la règle apparemment.

Certains attribueront notre enthousiasme à l'impressionnant développement printanier d'une plante qui chez nous est confinée à quelques arrières-cours ou salles de bains aux néons puissants. Ici, *Cannabis indica* tapisse les bords de routes et les berges des rivières où pâturent les éléphants. Mais que fait la police ?? Du coup on va peut-être prolonger notre séjour en attendant la floraison histoire de financer le trajet du retour... Envoyez les commandes !

(on précise que c'est une blague pour les commandes, on sait jamais)

Sinon demain c'est Holi, une des plus grandes fêtes hindoues, fête du printemps et des couleurs où la tradition veut qu'on se projette de l'eau ou des poudres colorées ; il paraît que les occidentaux sont particulièrement visés ce jour-la, on vous racontera...

Bush l'ouvre, l'Iran se ferme

mercredi, mars 30, 2005, 12:29 PM

Ben oui, à force de dire qu'il veut tout faire sauter pour apporter la Liberté et la Démocratie à ces peuples de demeurer, ils finissent par prendre la mouche.

Du coup, de plus en plus difficile pour rentrer en Iran. Il y a un an on pouvait obtenir un visa pour un mois en quelques jours, et voilà qu'il nous faut une semaine pour avoir 7 petits jours. Ce délai supplémentaire nous laisse juste envisager un petit tour dans le désert du Rajasthan où nous n'avions pas spécialement prévu d'aller mais comme on dit, faut bin s'occuper...

Sinon après un gros mois en Inde, voilà l'état de nos impressions :

- On n'aime décidément pas les chauffeurs de rickshaw s, cette fois c'est sûr, c'est une corporation d'escrocs, que ce soit dit.
- L'état de la plomberie indienne serait une source d'inspiration pour des générations de poètes, et une bonne source de jurons pour Jean-Christophe qui fait le plombier à chaque installation dans une nouvelle chambre d'hôtel... On a vu récemment un truc incroyable : un flacon d'Harpic WC, sûrement le seul d'Inde (du coup ils n'avaient pas osé s'en servir!).
- On en est à 3 jours sans coupures de courant, c'est notre record.
- Les deux merveilles de l'Inde à nos yeux : le Taj Mahal et les Rhododendrons en fleur.
- Les meilleures pâtisseries : les marrons qui croustillent mais on sait pas leur nom.
- La pire des pâtisseries : le Rassgullab. Rien que le nom est écoeurant, mais c'est rien comparé à la sensation indescriptible quand on a la chose en bouche.

- Au hit-parade des religions, c'est surtout l'aspect sonore qu'on prend en compte, du coup vive Bouddha, à bas Krishna ! Quant à Allah, il a une fâcheuse tendance à se faire célébrer en pleine nuit mais bon au moins ça ne dure pas longtemps. Sinon on a pensé que les bouddhistes étaient plus détendus et souriants mais notre séjour en Uttaranchal hindou nous laisse croire que c'est plutôt l'effet de la montagne. Enfin notre échantillonnage n'est pas très représentatif.

A part ça l'appel de l'entrecôte se faisant ressentir chaque jour un peu plus, on prévoit notre retour en pays vachivore, alcoolophage et fromageophile, enfin bref civilisé avec des bonnes manières et des lavabos propres pour la fin du mois d'Avril.
En tous cas promis, on rentre avant le referendum, il paraît que ça pourrait être drôle !

Allez, pour finir notre tête du jour. Promis, JC va se raser...



Une boucle dans le Thar

jeudi, avril 7, 2005, 12:22 PM

Encore quelques journées écoulées depuis le dernier message, encore pas mal de kilomètres, de paysages, et combien de visages croisés, des lisses et des cabossés, des beaux et des affreux, des mats et... des mats.

On voudrait les avoir tous photographiés, comme ce vieux Rajasthani tout sec en pyjama blanc (sale), avec son turban rose bonbon et ses grosses lunettes de soudeur, ou ce gardien d'immeuble grassouillet avec ses bacchantes à la Michel Cardoze, les femmes de Jaisalmer partant à la fête, dans leurs saris aux couleurs les plus vives, parées de leurs plus riches bijoux, ou encore l'éléphant qui a doublé notre rickshaw hier matin, prenant à la corde le virage devant la gare de New Delhi.

Le Rajasthan

D'abord une étape reposante à Bharatpur, chez Ashok et Indu, c'est presque notre maison en Inde ; un tour au parc ornitho où l'on voit encore de nouveaux oiseaux pour justifier la savoureuse Kingfisher glacée de midi, puis nous prenons la route du désert.

Jaisalmer

On y arrive avec 5 heures de retard, du sable plein les oreilles et les bagages : le train a eu la bonne idée de tomber en panne au milieu du désert. On n'a pas proposé de descendre pour pousser, ni de finir à pied. Comme on dit c'est loin mais c'est beau : Jaisalmer est une

vieille ville paisible, peuplée de vaches et de militaires qui attendent les Pakistanais embusqués à quelques kilomètres à l'ouest du désert.

Partout des vieilles bâtisses de grès doré, ornées de superbes balcons ouvragés et de claires-voies permettant aux maharanis de se rincer l'œil tranquilles.

Le vieux fort est un véritable musée habité, nous y dénichons la perle des hôtels de notre voyage, un haveli vieux de 550 ans où nous accueillent des gens charmants. Il faut bien ça pour endurer les 40 et quelques degrés à l'ombre, qui nous dissuadent de sacrifier au rite touristique du Camel Safari. Nous passons dans cette ville des jours agréables, même si on se traîne de café en café pour assurer une hydratation raisonnable.

Notre rêve de retour en wagon climatisé vers Delhi fondra lui aussi bien vite, le train étant remplacé jusqu'à Jodhpur par un bus un peu pourri comme il se doit, et bondé pour faire bonne mesure. 4 heures debout, ça permet d'apprécier les 13 heures de train qui nous restaient, cette fois dans un vrai train climatisé !

On vous épargne les détails de l'épisode Starsky et Hutch qui nous vit courir dans les wagons pour bloquer le voleur penaud et récupérer son butin.

Bienvenue en Inde

Courteline en turban et sari

jeudi, avril 7, 2005, 12:43 PM

Delhi

Encore et toujours, nous y revoilà. On y a presque déjà nos habitudes, c'est amusant. Il va toutefois bien falloir nous en arracher puisque ça y est, le visa iranien est sur nos passeports depuis ce matin. 7 jours, pas un de plus, pour atteindre la Turquie.

Comme ça nous a pris deux jours, on en profite, entre autres choses pour essayer de se faire en partie rembourser les billets de train partiellement honorés par les Indian Railways. Un premier bureau, les "refunds", au deuxième étage de la gare, un bureau de 500 mètres carrés avec une petite centaine de personnes plus ou moins affairées, en moyenne plutôt moins que plus...

Le décor est grisâtre, partout d'énormes piles de papiers d'un âge indéterminé, parfois rectilignes, souvent à moitié renversées. Un peu comme le bureau de quelqu'un que l'on ne nommera pas, mais en pire, et ouvert au public ! Pour égayer le tout, un bataillon de ventilateurs au plafond s'échine de temps à autre à faire traverser la pièce aux papiers du dessus de la pile.

Evidemment, après 5 minutes, on passe dans un autre bureau où les chefs nous ignorent superbement pendant un temps adapté à leur grade avant de daigner examiner le problème. Pour notre premier cas, ça se termine en invectives verbales dans un anglais approximatif d'un côté comme de l'autre, assez drôle mais on se quitte pas fâchés. C'est comme ça en Inde, je t'engueule pas, je t'explique et on est copain.

Pour notre deuxième billet, on va d'abord au guichet 28, puis au supervisor, puis vers le Chief commercial manager qui nous renvoie vers un autre Commercial quelque chose qui nous dit d'écrire une lettre et de la porter au guichet 18. Là on va au guichet 18, mais en fait il y a un autre guichet 18. Bon, on y va et on remplit un formulaire qu'on donne avec la lettre. Revenez demain au 2ème étage.

On revient.

Signez là et là, et puis là aussi, et votre adresse, votre numéro de passeport et la couleur de votre voiture et si votre grand-mère fait du vélo. C'est bon ? non, descendez au guichet 6.

On y va. Zut, il y a un 6 et un 6A ! Allez, le 6A. Là, la femme fait semblant de pas nous avoir vu. On se racle la gorge, on fait ohé tout ça. Au bout d'un temps très exagéré vu son grade, elle regarde le formulaire 124b qu'on nous a donné en haut. Faites le tour ! Bon, on rentre à

l'intérieur. On montre le passeport, examiné en détail des fois qu'on essaie de frauder. Signez là, ah c'est bon ! Oulah malheureux, non, il faut encore remplir soigneusement, donc lentement, 2 registres (dans les films on dit des grimoires quand ça a cette allure), je signe, et miracle, nous voilà avec dans la main 422 roupies sonnantes et trébuchantes, soit presque 9 euros, ça valait vraiment la peine !!
On rigole mais à midi on a mangé pour 32 roupies à deux alors c'est pas de la rigolade ces 422 !

Et dire qu'il y en a qui critiquent nos bons fonctionnaires d'chez nous ! Venez donc faire un tour au bureau 18 !

Combat de coqs à la frontière

vendredi, avril 15, 2005, 10:23 AM

Une des plus étonnantes attractions du voyage fût la cérémonie quotidienne de fermeture de la frontière indo-pakistanaise.

Vers 17h des centaines de personnes se massent sur des gradins de part et d'autre du no man's land, en vrac côté indien , et hommes et femmes bien séparés côté pakistanais. Nous on était côté pakistanais du coup on était séparé, Agnès avec ses copines en tunique voire en tchador, et Jean-Christophe avec ses potes barbus en pyjama. Pour chauffer la foule, des hauts-parleurs diffusent des chants patriotiques tonitruants, et deux mecs agitent en courant de grands drapeaux.

A 17h30, les choses sérieuses commencent : les gardes-frontière entrent en scène. Ils sont coiffés d'un chapeau surmonté d'une sorte de crête de coq noire assez ridicule (un peu comme une serviette de resto pliée en éventail). Encouragés par la foule, ils s'élancent à tour de rôle vers la frontière à grandes enjambées, s'arrêtant au dernier moment en tapant très fort du pied avec des mimiques comiques. Le tout en synchronisation avec ceux d'en face (ceux avec les crêtes rouges).

Le moment fort est la poignée de main brève entre deux soldats "ennemis". Après la descente simultanée des drapeaux, tout le monde s'en va.

Malgré le côté patriotique de ce "rituel", ça donne plutôt de l'espoir quant au réchauffement des relations entre les deux pays, entre la poignée de main acclamée, les signes de la main amicaux échangés par le public. D'autant plus que nous y assistions au lendemain du premier franchissement de la ligne de contrôle du Cachemire par un bus de passagers depuis 50 ans.

Une autre guerre se joue en ce moment : les matches de cricket qui opposent les deux pays depuis un mois. 2 partout actuellement et le dernier match se déroulera à Delhi le 17 avril en présence du président pakistanais Musharraf.

Retour à l'ouest

vendredi, avril 15, 2005, 10:47 AM

Finalement, on n'aura pas mis plus de temps qu'à l'aller pour traverser le Pakistan, les tergiversations consulaires iraniennes nous ayant fait perdre trop de temps.

Après une traversée du pays d'est en ouest poussiéreuse, dans un train dégingué et brinquebalant, nous nous sommes posés deux jours à Quetta, ville étonnante, proche de l'Afghanistan. Entre deux armureries, on croise des hommes aux carrures imposantes dans des costumes traditionnels susceptibles de camoufler différentes marchandises illicites sujettes à trafic (drogues, kalachnikov, livres de Ben Laden...). Leurs couvre-chefs variés

indiquent leurs origines : différents turbans (noir bien propre pour les talibans), chapeau en feutre marron et plat des pachtounes, et le mignon petit chapeau orné de perles ou de mini miroirs du Baloutchistan... et parfois juste une vague serviette à carreaux style Arafat.

Par contre les femmes, on ne vous les décrira pas : il n'y en a pas.

Il est plus facile de vous décrire les femmes de Yazd, en Iran, où nous sommes actuellement : un triangle noir qui prend tout le trottoir. La vieille ville est magnifique, une des plus anciennes du monde paraît-il, avec ses tours de vents procurant de l'air frais aux habitations, ses ruelles étroites aux murs recouverts de terre, et ses édifices religieux aux faïences bleues typiques du pays.

Des gens toujours aussi sympathiques, une température agréable nous font oublier un peu la fatigue des derniers trajets en bus.

Europe

samedi, avril 23, 2005, 10:41 AM

Le ferry vient de nous déposer sur la rive européenne du Bosphore, salué par le vol de dizaines de puffins surfant sous le crachin stanbouliote.

Malgré nos sourires et le joli foulard d'Agnès, les policiers iraniens n'ont rien voulu savoir et nous ont dit : par ici la sortie, pas de prolongation de visa pour les vilains occidentaux.

D'après les iraniens avec qui on a discuté, le gouvernement voit des espions partout, surtout à l'approche des élections présidentielles...

Domage, dans chaque ville chacun nous vantait les sites à visiter et les balades à faire.

Partie remise ?

En tous cas c'est avec joie que le foulard s'est envolé quelques mètres après la frontière turque, après avoir poireauté de longues minutes entre les deux grilles du no man's land ! Et quelques mètres plus loin c'est une exotique (au regard des jours précédents) femme en jeans et cheveux courts qui nous fouille vaguement les sacs. C'est quand même pas mal la démocratie laïque, même si celle-là a beaucoup de militaires à charge...

Dogubayazit, la ville frontière turque, avait des allures de far-east en venant de France, dans l'autre sens on s'y sent comme à la maison ! Et enfin des cafés qui servent de la bière !! La première mousse depuis Delhi, on en rêvait depuis quelques kilomètres.

Tatvan, quelques heures de bus plus loin. L'achat du billet de train pour Istanbul est assez comique : gare déserte où il faut prendre le temps de discuter (en turc, hum...) et de prendre le thé avec le chef de gare, avant qu'il "fabrique" les tickets sur une machine préhistorique et qu'il mette le tampon qui fait les lignes où on écrit la date !

Les paysages anatoliens nous ont ravis tout au long du trajet à travers ce grand pays, et arrivés hier minuit sur le Bosphore après 40 heures et 1900 kilomètres dans notre petit salon privé, nous avons dû attendre ce matin pour traverser le bras de mer séparant les deux continents.

Malgré la grisaille, on s'accorde quelques jours dans cette chouette ville avant de regagner nos pénates.

Sinon, les kebabs, on commence à saturer.

Quoi ?? 100 roupies le café ??

vendredi, avril 29, 2005, 03:27 PM

Nous avons trouvé refuge hier soir dans une petite ville charmante au pied de montagnes encore enneigées. Un pays civilisé où on a bu une vraie bière pression sur une terrasse ensoleillée, on peut même acheter des saucisses de porc et des tranches de bœuf. Ils

vendent aussi plein de fromages qui puent assez bizarres.

Les femmes ont des tenues carrément indécentes et les hommes râlent en buvant du vin rouge.

Les habitants parlent tous d'une question à laquelle on répond par oui ou par non mais nous on comprend pas tout.

A part ça tout est horriblement cher, heureusement il paraît qu'on trouve pas loin du centre-ville un bureau où on peut s'inscrire pour avoir des sous quand on est, comme nous, de gros fainéants sans travail. On s'y rend lundi, ça a l'air bien ce pays.

Cherchez sur vos atlas, la petite ville s'appelle Gap, et vu qu'on a mis 48 heures depuis Istanbul, en passant par Sofia, Belgrade, Zagreb, l'Autriche, Milan, Turin, Grenoble et les Côtes de Corps, on va peut-être bien s'arrêter un bon moment pour se reposer !

Epilogue

dimanche, mai 1, 2005, 06:19 PM

Alors voilà,

Plus de 25000 kilomètres de routes, chemins, voies ferrées, mer, ruelles et boulevards :
13655 km de bus en 231 heures dont 13 nuits,
10539 km de train en 219 heures dont 7 nuits,
500 km de taxi avec la meilleure moyenne, 96 km en 3/4 heure à Zahedan,
quelques centaines de kilomètres de rickshaws (55 chauffeurs dont 4 honnêtes),
un mille nautique de bateau sur le Bosphore,
quelques encablures de barque sur le Gange (de nuit pour pas voir les corps...),
quelques lieues à dos d'éléphant (mal de mer s'abstenir),
une centaine de kilomètres à vélo indien (tallage de fesses à la clé)
quelques centaines de kilomètres à pied (et 100 roupies pour le cordonnier de Jaisalmer),

Pour tenir le coup, il nous a fallu :
quelques kilos de kebabs,
une montagne de riz,
un mètre cube de thé (par personne)
un hectare de nans et chapatis,
une pleine vache de produits laitiers,
beaucoup trop de piment,
les épices d'une vie de ménagère française,
de trop rares bières,
4 bouteilles de vin,
une qalyan et un narghilé à la pomme,
...
deux boîtes d'Arestal,
40 sachets de Smecta,
un certain nombre de rouleaux de papier toilette...
...
un peu de patience et de bonne humeur...

On a laissé sur place :
4 kilos à nous deux,
une trousse de toilette au bout de dix jours à la frontière Iran-Pakistan,
2 Opinel dans la montagne,
un caleçon au Star Palace...
un porte-monnaie et 400 roupies envolé d'une poche à la gare de Delhi,

un autre porte-monnaie avec 80 millions de Lira, une vieille ceinture, une trousse à couture, le réveil, une gomme, un stick de colle UHU, une boîte de Kiss-cool toute neuve, le tout dérobé dans le bus Quetta-Taftan, quelques litres de sueur à Jaisalmer,

On a répondu 3583 fois aux questions suivantes :

Where are you from ?

What is your name ?

Are you married ? (réponse variable selon l'interlocuteur... non pour l'étudiant iranien, oui pour l'Imam barbu)

What is your job ?

Do you like my country ?

Et les variantes locales :

You like drums ? very good sound (Delhi)

Hello, boat ? very cheap (Varanasi)

Marijuana ? good grass, nice flow ers (Varanasi toujours)

Bosphorus tour ? (Eminönü)

Pashmina shaw ls, come to my shop ! (partout où il y a des réfugiés kashmiris)

Camel safari ? (Jaisalmer)

Passport ! (en Iran)

You are my guest ! (au Pakistan)

Les originaux :

Si vous achetez un tapis on vous donne une Logan...

Toutes les épices que vous voulez, même du poison pour la belle-mère...

Prix dégueulasses dans ma boutique de merde...

On a ramené :

de la crasse, des cors au pieds, de la pâte de coings moisie qui a fait 25000 kilomètres, une flore intestinale cosmopolite, deux dinosaures en plastiques (un vert et un orange), un cure-dent, des chemises à un euro, des loukoums, plein d'adresses mails, quelques centaines de clichés, une dizaine d'heures de son, 25000 rials, 2,60 lebas, 735 roupies pakistanaises, 12 roupies indiennes, 1,8 yeni Lira, les horaires des trains indiens, 3 boîtes de Savarine non utilisées (c'est mal), une douleur au cou depuis le remuant Chiltan Express, une paire de chaussettes bleues à 10 roupies.

Et surtout des images plein la tête, des rencontres par dizaines, des joies, des paysages à se pâmer, des goûts à retrouver, des révoltes souvent aussi, bien souvent contre les diverses religions côtoyées, des odeurs plus ou moins enivrantes (ah, le curage des égouts à Main Bazaar par 40°...), plein de nouvelles lignes sur notre liste d'oiseaux, et forcément, forcément une grosse envie de retourner par là-bas, revoir les gens rencontrés, aller voir derrière cette montagne ce qui s'y cache, perfectionner notre accent en "hinglish", etc, etc.

Voilà, on s'est bien plu à jeter ces nouvelles dans le vide et à avoir la joie d'en avoir des échos depuis les cybercafés d'orient, alors un grand merci à tout ceux qui nous ont lu, tous ceux qui nous ont écrit, parfois à notre surprise. Ca nous a fait très plaisir !

La palme des crypto-contributeurs revient sans conteste à François, avec 13 messages confidentiels, du genre :

"J'espère que vous avez trouvé la navette Briançon -Oulx, car je ne suis pas sûr que le guide du routard en parle. J'agite donc un cyber mouchoir sur le parvis de la gare."

ou

"Revenez, depuis que vous êtes partis, c'est le bordel. Pire que le casier à courrier de JC.

Bon à part ça, vous auriez dû truquer la photo. Vous ne faites pas assez maigres!

il faut mériter son entrecôte !"

D'ici quelques temps, on mettra en ligne quelques images si elles valent le coup, sans doute sur <http://ici-et-la.chez.tiscali.fr>, sinon on donnera l'adresse ici même.
Bonnes routes à tout le monde.

"l'homme ne peut mûrir qu'à travers les voyages"
proverbe persan